Chahinda Karim, Menna M. El Mahy
Ottoman Cairo: religious architecture from Sultan Selim to Napoleon

Le Caire, American University in Cairo Press
2021, XIX-228 p.
ISBN : 9781649030849

Mots-clés : Égypte, architecture, Empire ottoman, Mamelouks

Keywords: Egypt, Architecture, Ottoman Empire, Mameluks

À partir du constat proposé dès 1969 par J. A. Williams concernant les monuments ottomans du Caire (Williams, 1972), A. Raymond rappelait encore, dix ans plus tard, que « l'apport ottoman n'a pas été aussi médiocre qu'on l'a longtemps supposé, et qu'il serait donc injuste de continuer à le passer sous silence » (Raymond, 1979). Le présent ouvrage a pour objectif de replacer les réalisations architecturales de la période ottomane au Caire dans la lignée des arts de l'Islam en contexte égyptien. Comme le rappelle les autrices dans leur préface, les arts de l'Islam en Égypte ne s'interrompent nullement après la chute des Mamelouks en 1517. Ce biais trouve son origine dans l'historiographie orientaliste de la fin du XIXe siècle et du début du XXe siècle, qui a œuvré à une essentialisation du passé islamique égyptien autour de la période mamelouke (1250-1517). Ce faisant, les productions de la période ottomane ont été mises à distance et ne sont entrées que tardivement dans le champ des opérations de préservation du patrimoine. Respectivement professeure et professeure associée d'histoire de l'architecture islamique à l'American University of Cairo, C. Karim (décédée en 2021) et M. M. El Mahy entendent, ainsi, à travers cet ouvrage, dresser un inventaire et proposer une analyse des réalisations architecturales monumentales de la période ottomane.

L'ouvrage est structuré pour répondre à ces objectifs. Il comprend, tout d'abord, une section introductive, réunissant préface et courte présentation des contextes artistique et historique. Puis, quatre chapitres constituent le corps de l'ouvrage. Ceux-ci sont suivis d'une conclusion puis d'un dernier court chapitre, défini comme une annexe par les autrices. Les chapitres, de tailles égales, se succèdent en suivant un déroulement chronologique dont les bornes constituent, d'une part, la conquête de l'Égypte par Selim Ier (1517) et, d'autre part, le début de la campagne d'Égypte de Bonaparte (1798). À travers ces chapitres, il s'agit, tout d'abord, de traiter de la période de transition entre les autorités mamelouke et ottomane durant les années 1520 et 1530 (chapitre 1) puis du reste du XVIe siècle (chapitre 2) avant d'évoquer le XVIIe siècle (chapitre 3) et le XVIIIe siècle (chapitre 4). Chaque chapitre réunit un ensemble de notices relatives aux édifices fondés durant la période considérée. Chacune d'elles présente, en premier lieu, le fondateur, la localisation et la datation du monument, avant d'entamer une description des élévations (façade, surfaces extérieures, espace intérieur) et du plan. L'appareil critique comprend une bibliographie générale, un glossaire ainsi qu'un index réunissant toponymes, anthroponymes et vocabulaire architectural. L'ouvrage est également jalonné de plus de 200 illustrations, principalement en noir et blanc, à l'exception des planches en couleur insérées au milieu du volume.

Dans leur préface, C. Karim et M. M. El Mahy exposent les raisons les ayant conduites à privilégier un examen du bâti religieux (mosquées, *zāwiya-s*, *takiyya-s* mausolées). Tout d'abord, celui-ci a plus largement subsisté, du fait de la monumentalité de son architecture et de la pérennité des matériaux employés. De plus, un important corpus de sources s'y rattachent, en premier lieu des *waqfiyya*, lesquelles proposent des descriptions architecturales relatives aux phases de construction. Enfin, l'architecture religieuse du Caire ottoman permet également de mener une série de comparaisons avec son pendant mamelouk, au regard de la survivance de nombreuses mosquées et madrasas de cette période. Toutefois, les autrices ont souhaité évoquer une particularité ottomane au Caire, les « *sabil-kuttab* (in Turkish *sebil-mekteb*) ». C. Karim et M. M. El Mahy distinguent fonctionnellement ces structures du reste de leur corpus, en leur consacrant un chapitre typologique dédié.

Cet ouvrage s'inscrit dans la lignée des travaux pionniers de D. Behrens-Abouseif (Behrens-Abouseif, 1989 ; 1994), sur lesquels les autrices s'appuient très largement. Le cadre conceptuel mobilisé reste d'ailleurs inchangé : par « ottoman », le style architectural considéré est l'« Ottoman Imperial-style ». L'ouvrage n'en propose, toutefois, aucune définition. À la place, le sous-chapitre introductif dédié à l'origine des Ottomans entend initier le lecteur aux spécificités de ce style, qu'il convient de comprendre comme caractéristique des productions monumentales commanditées par les sultans et l'élite ottomane depuis Orhan Gazi (1323/1234-1362). Les autrices fondent leur propos sur la typologie développée par A. Kuran dans les années 1960 (Kuran, 1968) : le « style impérial ottoman » réunit ainsi trois types

BCAI 38 (2024) Chahinda Karim, Menna M. El Mahy: Ottoman Cairo: religious architecture from Sultan Selim to Napoleon, recensé par Vincent Thérouin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

de structures déterminés au regard de leur plan (*single-unit prototype*, *iwan prototype or* zawiya-*type multifunctional mosque* et *multi-unit prototype*). Il convient de noter que les évolutions de l'architecture ottomane intervenant après la conquête de l'Égypte, comme celles de la codification des productions monumentales avec Mimar Sinan au cours du XVIe siècle (Necipoğlu, 2005), sont peu prises en compte dans cette section de contextualisation. En effet, l'année 1517 est considérée, dans cet ouvrage, comme une date charnière, celle de l'arrivée des Ottomans en Égypte et, avec eux, d'un style architectural propre, préalablement développé en « Anatolie » (également synonyme de « Turquie »). Dans ce contexte, la problématique posée par C. Karim et M. M. El Mahy est la suivante : dans le Caire ottoman, « which architectural style would prevail? The Ottoman or the Mamluk? ».

Pour observer l'empreinte du « style impérial ottoman » sur le bâti religieux au Caire, les autrices vont étudier plus de 37 édifices dont la fondation ou le parachèvement sont datés entre 1517 et 1798. Le premier chapitre est ainsi dédié à une période transitoire, comprise entre 1517 et 1537, date de la dernière construction considérée (mosquée de Shahin al-Khalwati). Cinq bâtiments sont traités dans ce chapitre. Pour les autrices, il s'agit d'observer une confrontation entre un « local style » hérité de la période mamelouke et un « imperial style » importé par les Ottomans. Plus précisément, le « style local » constitue une combinaison d'éléments (plan, matériaux, mise en œuvre, décors) relevant des deux ensembles stylistiques, mamelouk et ottoman. Dans cette période post-conquête, l'affirmation de l'autorité ottomane par l'architecture n'est pas à trouver dans la construction de structures relevant pleinement du « style impérial ottoman » (aucune parmi les cinq étudiées) mais, plutôt, dans l'augmentation du nombre de fondations de structures soufies dont les plans sont, par ailleurs, distincts de ceux des institutions similaires fondées par les Mamelouks.

Il faut attendre les réalisations étudiées dans le deuxième chapitre pour voir émerger le « style impérial ottoman » au Caire. Ce chapitre est, en effet, dédié aux constructions du XVIe siècle. En cela, un chevauchement avec le précédent chapitre est à noter, dans la mesure où deux à trois édifices ont été fondés avant 1537. Parmi eux, figure la première mosquée de « style impérial ottoman » fondée au Caire, la mosquée Suleiman al-Khadim située dans la citadelle (1528). La seconde est la mosquée de Sinan Paşa, fondée en 1571-1572. Malgré leur inscription au sein de ce style, les autrices notent la part des influences mameloukes dans les décors des espaces intérieurs de ces deux mosquées. En outre, C. Karim et M. M. El Mahy constatent, également, une diminution du nombre d'édifices soufis construits au Caire au cours du XVIe siècle, au profit d'une augmentation du nombre de mosquées nouvellement bâties. À nouveau, pour ces réalisations, les autrices évoquent le « style local », qui emprunte aux répertoires stylistiques mamelouks et ottomans. Le plan en constitue un élément important : « The religious monuments of the sixteenth century show a variety of approaches to space, mostly based on plans from Mamluk Cairo and not Ottoman Turkey ». À travers ces expérimentations architecturales et la variété de solutions apportées, le but aurait été de placer un couvrement sous forme de dôme (ou s'inspirant du dôme) sur une structure devant composer avec l'absence d'espace à bâtir au Caire, contrainte avec laquelle les Mamelouks tentaient déjà de pallier.

Les troisième et quatrième chapitres continuent d'interroger la part du vocabulaire architectural des Mamelouks Burji au « style impérial ottoman » des édifices. Pour le XVIIe siècle (chapitre 3), douze bâtiments ont été étudiés, parmi lesquels seule une mosquée relève du « style impérial ottoman ». Pour le XVIIIe siècle (chapitre 4), dix structures ont été étudiées. Sur la base des conclusions proposées par les autrices, il est possible d'inscrire l'évolution architecturale du bâti religieux au Caire au XVIIe siècle puis au XVIIIe siècle dans une même perspective. C. Karim et M. M. El Mahy parlent de « style hybride local » pour caractériser les productions empruntant aux éléments caractéristiques des deux styles (Mamelouk Burji et « style impérial ottoman »), très largement majoritaires. Dans le cas où la tendance serait à une prédominance des éléments « mamelouks » (décor de pierre sculptée, types de plan, etc.), les autrices inscrivent les structures considérées dans un style « Mameluk revival ». Cependant, bien qu'elles notent l'essor parallèle de l'usage de la céramique architecturale, des emprunts aux répertoires décoratifs ottomans, du turc ottoman dans les inscriptions dédicatoires ou, encore, de structures représentant « a clear Ottoman influence » (les *sabil-kuttab*, dont trois sur les cinq étudiés ont été fondés au cours des XVIIe et XVIIIe siècles), les autrices ne conceptualisent pas de pendant « ottoman » au phénomène de « Mameluk revival ».

Dans leur conclusion, C. Karim et M. M. El Mahy insistent sur la très faible présence d'édifices construits selon le « style impérial ottoman », au Caire, entre 1517 et 1798. Ces édifices sont, en

BCAI 38 (2024) Chahinda Karim, Menna M. El Mahy: Ottoman Cairo: religious architecture from Sultan Selim to Napoleon, recensé par Vincent Thérouin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

effet, au nombre de quatre, au sein d'un corpus de 37 structures étudiées dans cet ouvrage. La représentation limitée du « style impérial » dans le Caire ottoman serait le résultat de facteurs socio-économiques et politiques : la survivance, après la conquête ottomane, d'un corps administratif « mamelouk » ; le recours à une main d'œuvre locale qualifiée ; le manque d'espace pour les constructions nouvelles et de grande envergure dans le tissu urbain cairote ; la baisse des moyens financiers mis à disposition des gouverneurs ottomans en Égypte, c'est-à-dire des possibles commanditaires ; et, plus largement, la provincialisation de l'Égypte, dont la capitale perd le statut de « capital of the Islamic Empire » à partir de 1517. Bien que ces facteurs aient déjà été suggérés par D. Behrens-Abouseif dans les années 1990, C. Karim et M. M. El Mahy proposent une évolution de leur combinaison qu'elles mettent en lien avec la production architecturale : par exemple, le « Mamluk revival » du XVIIIe siècle s'inscrit dans un contexte de regain d'autorité des anciennes familles de l'administration mamelouke.

Le lecteur trouvera dans *Ottoman Cairo* une indéniable somme d'informations relatives à l'architecture religieuse monumentale produite au cours des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles. L'organisation systématique sous forme de notices confère à cet ouvrage un caractère de manuel dont le parcours est facilité par les liens entre le texte et les nombreuses illustrations. À la question, initialement posée, concernant la prééminence du style mamelouk ou ottoman au Caire durant la période ottomane, *Ottoman Cairo* conclut en soulignant la pérennité des caractéristiques de l'architecture mamelouke (en termes de plans, de mises en œuvre et de décors) et le faible développement du « style impérial ottoman ». Toutefois, l'ouvrage a, abondamment documenté les réalisations relevant de styles « local » ou « hybride », lesquels invitent, ainsi, à approfondir l'examen des productions architecturales du Caire ottoman au-delà des canons stylistiques mamelouks et ottomans, souvent établis par une historiographie à la recherche d'archétypes.

Vincent Thérouin
Doctorant Sorbonne-Université
UMR 8167 Islam médiéval

BCAI 38 (2024) Chahinda Karim, Menna M. El Mahy: Ottoman Cairo: religious architecture from Sultan Selim to Napoleon, recensé par Vincent Thérouin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net